

Manifestation dans le quartier de la rue de la Loi lors de la fermeture de l'usine Renault à Vilvorde. Les policiers empêchent l'accès à la zone neutre, avril 1997 (Photo : Ricardo Bravo).



avant d'insister pour que le défilé du 14 juillet reste circonscrit à l'est de Paris. Le mouvement populaire, même au moment de son succès, est donc repoussé vers la périphérie.

Les manifestants se mettent aussi à occuper rituellement l'espace où ils défilent, en particulier grâce à leur nouvelle habitude de se tenir par le bras, de manière à occuper toute la largeur de la chaussée. La manifestation a besoin de **manifestants**, c'est-à-dire de gens qui en connaissent les rituels : comment former un défilé, comment se déplacer dans les rues, comment chanter ... Ces rituels se mettent en place entre la fin du 19^e et le début du 20^e siècle. Ils sont synonymes de contrôle, élément essentiel si les organisateurs veulent que leurs revendications soient entendues. On peut en voir la démonstration à Londres, dès 1867, lors des marches de protestation concernant l'accès à Hyde Park : la capacité de la *Reform League* à encadrer une foule de plus de 150 000 personnes s'avère fondamentale aux arguments en faveur de la réforme électorale qu'elle voulait souligner. On retrouve cette même préoccupation à Paris, en 1909, lors des manifestations contre l'exécution de Francisco Ferrer par le gouvernement espagnol : c'est un défilé digne qui a lieu, mené par des députés et d'autres hommes de confiance, avec des manifestants se tenant par le bras sur toute la largeur de la rue. Un tel cortège, hautement discipliné, est tout à la fois signe d'ordre et de retenue.

La manifestation, comme spectacle urbain, vient à maturité. Comme l'écrit *L'Humanité* à cette occasion, un des buts est de *prouver que la Fédération de la Seine est capable d'organiser et discipliner elle-même une manifestation*.

À travers l'émergence de la manifestation comme tactique des mouvements populaires, nous découvrons la manière dont le peuple affirme l'importance qu'il attache à la signification symbolique de l'espace public. C'est **en action**, en mouvement, qu'il conteste les charges symboliques traditionnelles de certains lieux de l'espace public, inventant une manière personnelle de les occuper, d'y protester; leur attribuant ses propres significations symboliques.

On est tenté de conclure que la manifestation est un sujet presque trop intéressant pour le laisser aux seuls historiens du **mouvement social**.

Pour en savoir plus ...

- ◇ FAVRE P., *La manifestation*, Paris, 1990.
- ◇ RICHTER D.C., *Riotous Victorians*, Athens Ohio, 1981.
- ◇ TARTAKOWSKY D., "Stratégies de la rue, 1934-1936", dans *Le Mouvement social*, 135, 1986.
- ◇ TARTAKOWSKY D., "Manifestations, fêtes et rassemblement à Paris (juin 1936-novembre 1938)", dans *Vingtème siècle*, 27, 1990.
- ◇ TILLY L., "I Fatti di Maggio : the working class of Milan and the rebellion of 1898", dans BEZUCHA R.J. (éd.), *European Social History*, Lexington, 1972.

Les hauts fourneaux d'Esch-Belval

Un patrimoine national luxembourgeois en danger !

François Schuiten et Denis Scuto

Le 18 juillet 2000, les hauts fourneaux A et B d'Arbed Esch-Belval, éteints depuis 1997, et leurs installations annexes ont été inscrits sur l'inventaire supplémentaire des Sites et Monuments nationaux. Malgré cette inscription et malgré la volonté exprimée par la Chambre des députés et le gouvernement luxembourgeois de conserver et de valoriser ce patrimoine industriel exceptionnel, le gouvernement a donné en février 2005 son accord pour un scénario de "conservation" qui prévoit la démolition d'une partie des structures du haut fourneau B et d'autres éléments de la terrasse des hauts fourneaux. Cette décision, motivée avant tout par des arguments financiers, est problématique non seulement du point de vue historique, mais aussi du point de vue patrimonial et enfin du point de vue urbanistique. Voilà pourquoi un classement du site, un moratoire des travaux de démolition, ainsi qu'une intégration de la terrasse des hauts fourneaux dans la nouvelle Cité universitaire qui doit être installée sur cette friche industrielle, s'imposent.

La sauvegarde de ce patrimoine s'impose d'autant plus que cet ancien site industriel recevra une vocation complètement nouvelle en accueillant à partir de 2011 l'Université du Luxembourg. Le Conseil de gouvernement a décidé en date du 23 décembre 2005 *que le site de Belval-Ouest a la vocation d'héberger, en tant que site unique, l'Université du Luxembourg*. L'université est le moteur de la reconversion d'un site qui est censé devenir un quartier dynamique reliant les communes d'Esch-sur-Alzette et Belvaux, avec des logements pour 6 000 habitants et des activités économiques créatrices de 20 000 emplois nouveaux. Les hauts fourneaux – l'ancien – comme éléments phares de la nouvelle Cité des Sciences peuvent contribuer à faire de ce site un lieu unique.

Un patrimoine industriel à sauvegarder au nom de l'histoire et de la mémoire

Les hauts fourneaux d'Arbed Esch-Belval se sont arrêtés le 28 août 1997.



Le site d'Esch/Belval dans le sud industriel du Grand-Duché, à la frontière franco-luxembourgeoise, (Photo : Mouvement écologique, Luxembourg).



Le lieu devra garder son mystère et nous donner envie de le percer, François Schuiten (Photo : Lex Kleren).

Une page extraordinaire de la sidérurgie européenne a été tournée lorsque la dernière coulée s'est arrêtée, lorsque les machines se sont tues, lorsque le feu s'est éteint. Un silence impressionnant s'est installé sur la terrasse des hauts fourneaux.

Heureusement, ce lieu a été protégé. Heureusement, car il nous raconte une grande épopée, un brassage inédit d'hommes, de savoir-faire, de technologies, de capitaux, qui ont marqué la nation, la population et le paysage du Luxembourg.

Qui dit Luxembourg aujourd'hui pense au Luxembourg place financière ou encore au Luxembourg capitale européenne, en tout cas à un pays prospère bénéficiant d'un haut niveau de vie ...

Or, si la place financière explique pour une grande partie la prospérité du Luxembourg contemporain, la richesse du pays trouve en fait ses origines dans son passé industriel. L'industrie lourde a dominé la vie économique et sociale du pays pendant tout un siècle, des années 1870 aux années 1970. C'est, en effet, à partir de 1870 que l'industrie sidérurgique et minière s'installe dans le sud du pays, créant un véritable bassin industriel à l'image de la Ruhr allemande, du Borinage belge ou du Nord-Pas-de-Calais français.

Le Luxembourg, un don du fer

En 1953, Carlo Hemmer, secrétaire général de la Fédération des Industriels luxembourgeois,

peut écrire : *Le Luxembourg est un don du fer tout comme l'ancienne Egypte était un don du Nil*. L'industrie lourde, basée sur la transformation du minerai de fer, a été le pilier de l'économie luxembourgeoise, et le monolithisme industriel a laissé des traces jusque dans notre ère "post-industrielle".

En 1839, au moment de son indépendance, le Luxembourg était un pays rural, dont la première industrie – pour citer un rapport de l'époque – consiste à s'imposer des privations. C'était une contrée pauvre, que beaucoup de ses enfants quittaient dans l'espoir d'une vie meilleure dans des régions lointaines, vers la France, la Belgique, l'Allemagne ou encore l'Amérique. C'était une création diplomatique vouée par tous les observateurs étrangers à la disparition lors de la première crise internationale.

Les habitants – luxembourgeois et non-luxembourgeois – de ce petit pays ont su transformer tous ces doutes en défi. Et ce défi, ils ont pu le relever parce qu'ils ont fait fructifier les richesses de leur sol pour transformer le pays agricole en nation industrielle.

Si le décollage industriel se situe vers 1870, c'est le passage de la fonte à l'acier à la fin du 19^e siècle et la construction de grandes usines intégrées – hauts fourneaux, aciéries, laminoirs – dans le bassin minier au début du 20^e siècle qui constituent la percée décisive.



Ce qui intriguera le futur visiteur, c'est cette combinaison de tuyaux, de conduites, de planchers, de cages d'escaliers, de niveaux. Autant d'éléments "secondaires" à sauver de la phobie de Monsieur Propre (Photo : Lex Kleren).

À la veille de la Première Guerre mondiale, le Luxembourg est devenu le premier producteur sidérurgique par tête d'habitant.

L'usine de Belval, entreprise à dimension européenne

L'usine de Belval, construite de 1909 à 1912, symbolise à merveille cette percée. Il s'agit dès ses débuts d'une entreprise à dimension européenne, construite par la Gelsenkirchener Bergwerks AG qui occupe le deuxième rang dans l'industrie lourde allemande après Krupp. Européenne, elle l'est également par le brassage de populations ouvrières qui la caractérisent. Des ouvriers luxembourgeois y ont côtoyé et continuent d'y côtoyer des travailleurs allemands, français, belges, italiens et de bien d'autres nationalités.

L'usine de Belval est le signe visible de l'entrée du Luxembourg dans l'ère de la grande industrie. Comme l'industrialisation a fait table rase du passé agricole du pays, l'usine de Belval a englouti le paysage de l'ancien village d'Esch-sur-Alzette. En s'installant en lieu et place du Escher Bösch (bois d'Esch), sur un terrain de plus de 200 hectares, l'industrie de l'acier se pose en nouveau maître des lieux.

L'usine de Belval a ensuite acquis tout au long du 20^e siècle une centralité incontestée parmi les sites sidérurgiques luxembourgeois. Les hauts fourneaux A et B, construits dans les

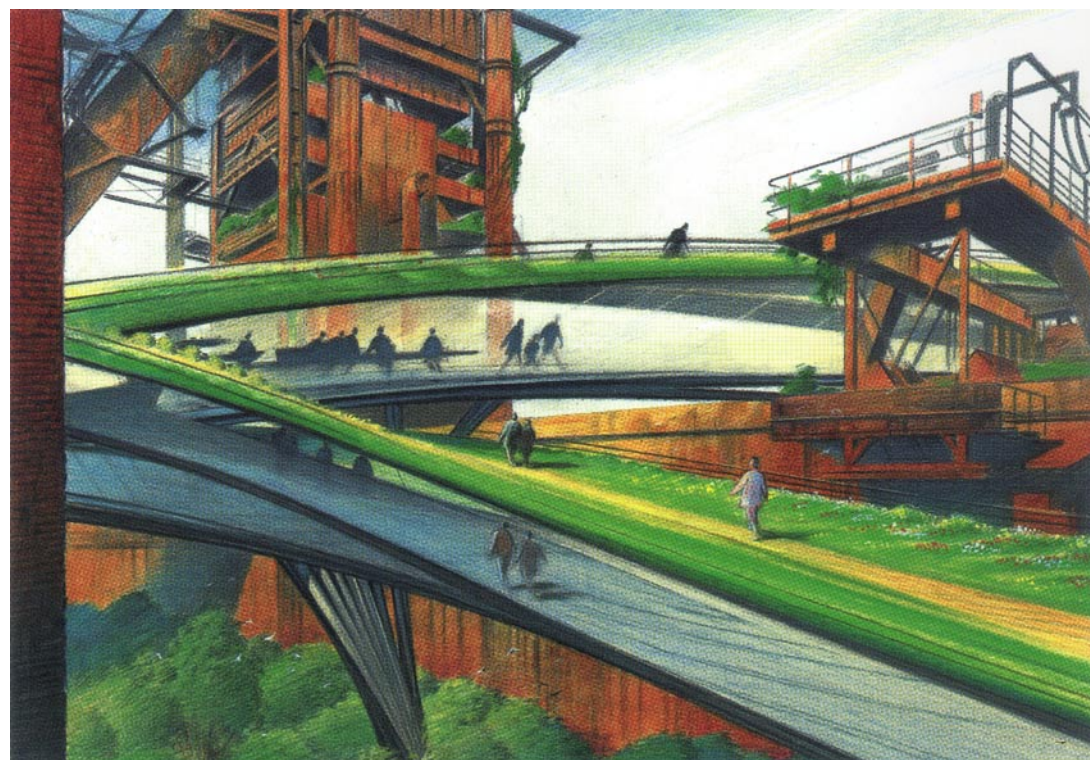
années '60 à la place des six anciens hauts fourneaux, le symbolisent le mieux, non seulement parce qu'ils sont restés le plus longtemps en activité, mais encore parce qu'ils sont le témoin de la volonté et de la capacité d'innovation et de modernisation continues des acteurs sidérurgiques luxembourgeois, en l'occurrence les sociétés Arbed – entre-temps devenues, après deux fusions, le groupe Arcelor-Mittal – et Paul Wurth.

Un lieu unique à préserver de la phobie de Monsieur Propre

Jean-Claude Juncker, le Premier ministre luxembourgeois, a su expliquer mieux que quiconque toute cette charge symbolique du paysage industriel des hauts fourneaux de Belval, le 31 juillet 1997, ces traces qui doivent rester pour témoigner :

Et ass dat esou eng Erënnerung aus menger Kannerzäit, datt wa Nationalfeierdag war, datt dann op deene 6 Héichiewen ëmmer de Lëtzebuerger Fändel hong. An dat war dat Zeechen, dass dat wat hei geschitt, mat deem, wat rondrëm geschitt ass, schrecklech vill ze dinn hat. An dass di Schmelz an dat Land op iergend eng Fassong net nëmme matenee Famill waren, mä ënnerteneen verwuess waren, verwuess bleiwen. [...] An der eegener Strooss, am eegenen Duerf, op ville Plazen bleift d'Erënnerung nach un déi, déi vill vun hirem Liewen, hiert Liewen

La vision de François Schuiten. Pourquoi ne pas imaginer une circulation à différents niveaux par des passerelles ?
(© François Schuiten, Belval – Un scénario).



hei gelooss hunn a fir ganz vill vun hinnen, ouni dass een se gefrot huet, hir Gesondheet hei geloss hunn. An dat alles, dat bleift an dat zitt déif Spuren, an dat hannerléisst eng Landschaft, déi mer mussen éieren. An duerfir kann et net sinn, datt an där Landschaft vum Minett, an der Silhouett an aus dem Horizont vun deem, wou mer doheim sinn, d'Spuere verschwannen, déi eist Land grouss gemaach hunn an déi sâin Numm an d'Welt gedroen hunn.

Ce souvenir m'est resté de mon enfance : pour la fête nationale, le drapeau luxembourgeois était hissé en haut des 6 hauts fourneaux. C'était le signe tangible du lien terriblement étroit entre ce qu'il se passait ici et dans le reste du pays. Le signe que cette usine et ce pays, d'une certaine façon ne faisaient pas seulement partie de la même famille, mais qu'ils étaient intimement liés et le restent. [...] Dans chaque rue, dans chaque village, dans beaucoup d'endroits reste gravé le souvenir de ceux qui ont laissé leur vie et, pour beaucoup d'entre eux, ont perdu leur santé ici. Et tout cela reste et laisse des traces, et nous lègue un paysage que nous devons honorer. Voilà pourquoi il est hors de question que, dans ce paysage de la Minette, dans cette silhouette et de l'horizon de ce lieu où nous nous sentons chez nous, les traces qui ont élevé notre pays et ont porté son nom à travers le monde ne disparaissent.

Cette "rue industrielle" longe la halle des soufflantes et la future pépinière des entreprises. Elle tire son authenticité et son originalité des poteaux et du réseau de conduites de gaz et de vent froid qui la chevauchent ...
(Photo : Denis Scuto).

Le Luxembourg, un don des ouvriers du fer

Par ces quelques mots, le Premier ministre a su nuancer de façon heureuse les propos de Carlo Hemmer : en fait, a-t-il rappelé, le Luxembourg est un don des ouvriers du fer tout comme l'ancienne Egypte était un don des paysans du Nil. Pour les hommes et les femmes du bassin minier et pour tous ceux et celles que la vie et le travail ont mêlés à l'aventure de l'industrialisation, les hauts fourneaux représentent un paysage, avec lequel ils ont tissé des liens étroits, un paysage qui matérialise toutes les valeurs et richesses qu'ils ont créées, tous les combats qu'ils ont menés et tous les sacrifices qu'ils ont consentis.

Les hauts fourneaux de Belval doivent être vus et conservés comme monument qui témoigne à la fois de l'histoire du fer et de l'histoire des ouvriers du fer. Ou, comme l'a exprimé Jean-Marc Deluze, architecte spécialisé dans la conservation du patrimoine industriel, dans son appréciation sur le site : *Considérées comme 'document de l'histoire technique et industrielle', les installations préservées doivent permettre de saisir aussi bien l'organisation des espaces que les formes architecturales, les infrastructures et l'ensemble des moyens techniques mis en œuvre pour diversifier la production et mieux répondre à l'évolution de la demande. [...]*



Considérées également comme **‘document de l’histoire sociale’**, ces installations peuvent témoigner de l’ensemble des facteurs humains, des conditions de travail et de l’organisation sociale, sachant que la population ouvrière se montrait davantage attachée à un lieu de travail (et aux formes de sociabilité et de coopération qui s’y développaient) qu’aux dispositifs techniques qui l’entouraient.

Tout comme les lieux de mémoire consacrés à la Seconde Guerre mondiale symbolisent l’émancipation politique du Grand-Duché, la terrasse des hauts fourneaux de Belval symbolise son émancipation économique et sociale.

La compréhension de la réalité de la nation luxembourgeoise, indépendante et fière, n’est possible que si les traces de la vie et du travail des hommes et des femmes, luxembourgeois et étrangers, qu’ils soient ouvriers, employés, ingénieurs ou patrons, dans et autour de cet espace de production unique, sont sauvegardées et valorisées.

La question de la conservation des hauts fourneaux ne se limite pas à la sauvegarde et à la valorisation d’un paysage industriel. Elle nous interpelle de façon bien plus fondamentale : comment une nation soigne-t-elle les traces de sa propre existence ?

La cohérence et la charge symbolique du lieu à sauvegarder

L’enjeu de la sauvegarde de la terrasse des hauts fourneaux n’est pas seulement historique. Il est aussi patrimonial et urbanistique.

Du point de vue du patrimoine, il est primordial de sauvegarder ces hauts fourneaux avec toutes leurs installations secondaires, d’une part pour en maintenir l’intégrité fonctionnelle et d’autre part pour garder visibles les flux originaux de circulation et de production qui ont caractérisé ce lieu. Il s’agit là d’un principe de base de la conservation du patrimoine industriel au niveau international.

Il faut donc sauvegarder non seulement les hauts fourneaux, mais également les gueulards, les halls de coulées A et B, les sacs à poussière, les conduites de gaz principales (upcomer et downcomer par exemple), le bassin de clain et ses silos, le bâtiment de préparation à la charge (Möllerei), une partie du matériel roulant, la halle des soufflantes ainsi que

les conduites qui relient la halle à la terrasse des hauts fourneaux; mais aussi le bâtiment vestiaire et le bâtiment de l’ancienne direction des hauts fourneaux, les soubassements du haut fourneau C ... Les voies de circulation que les ouvriers ont dotées de noms personnels, montrant toute leur charge symbolique, notamment le *highway* et “l’équateur”, doivent être conservées dans leur état actuel.

Ce qui impressionne tout visiteur qui a déjà eu la chance de visiter le site ces dernières années, c’est cet ensemble d’infrastructures, de tuyaux, de halles, d’escaliers, de niveaux qui s’enchevêtrent pour former un tout mystérieux. Ces détails ne sont pas accessoires, mais fondent au contraire la complexité de l’ensemble. Enlever ces éléments signifie détruire la monumentalité du site.

La terrasse des hauts fourneaux représente un site monumental et emblématique non seulement sur le plan national, mais aussi sur le plan international. Un patrimoine industriel exceptionnellement bien sauvegardé sera au cœur d’une ville nouvelle pleine de vie et ce patrimoine sera intégré et relié à ce cœur palpitant. Cette combinaison de passé, présent et avenir est unique en Europe.

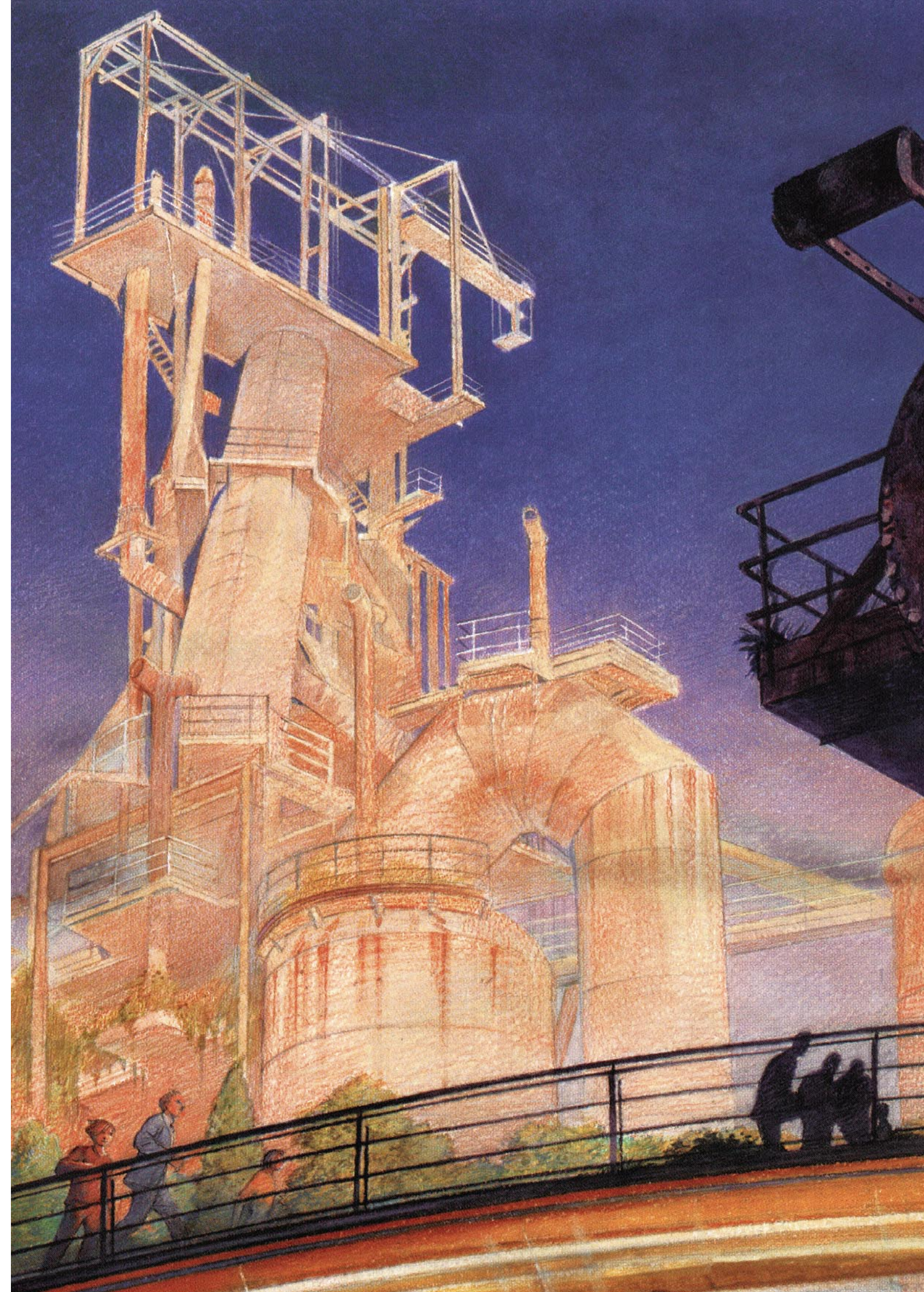
Un lieu fort et mystérieux

Les hauts fourneaux avec tous leurs éléments constituent le lieu fort de la friche de Belval. Acceptons ce lieu de mémoire avec toute sa force et avec tout son mystère. Évitions de le banaliser, de le sécuriser à outrance, de le rendre “propre” ... Travaillons sur l’aspect émotionnel du lieu. Cultivons et renforçons le mystère de ces cathédrales de l’ère industrielle.

Ne pourrait-on pas imaginer de traverser les hauts fourneaux sans les toucher ? Imaginer une circulation à différents niveaux par des passerelles ? Effleurer, côtoyer, dialoguer avec les hauts fourneaux en les pénétrant sans les toucher, tout en ouvrant de nombreuses fenêtres sur l’histoire du lieu ? Les garder à l’état sauvage, comme un jardin à la fois sauvage et sophistiqué ? Voilà autant de pistes intéressantes à explorer.

Démolir, c’est banaliser

Au fur et à mesure que le nouveau quartier urbain de Belval grandira et prendra forme, toute la puissance de la terrasse des hauts fourneaux sautera aux yeux de tout le monde. Ne commettons pas l’erreur qui s’est répétée





Les cuves pour le laitier liquide ont été rebaptisées *Humpen* par les travailleurs. *Humpen*, *Guckuck* (gueulard), *Heeweenchen* (chariot peseur), *Highway*, autant de noms qui témoignent des liens qui se sont tissés entre les hommes et les hauts fourneaux. Autant de traces qui doivent rester ...

(Photo : Denis Scuto).

tant de fois à l'étranger, de d'abord détruire et ensuite regretter lorsqu'il est trop tard, lorsque le regard a changé, lorsque les monuments sont passés de la mémoire refusée et refoulée à la mémoire revendiquée et proclamée haut et fort. Combien de monuments de l'Art nouveau pleure-t-on aujourd'hui à Bruxelles ? La démolition complète du Mur de Berlin, lieu d'une mémoire pourtant traumatique, est aujourd'hui regrettée en Allemagne, parce qu'il pouvait être le point de référence d'une réflexion fondamentale sur l'histoire mouvementée de cette nation dans l'après-guerre.

Ne faisons pas des hauts fourneaux de Belval une sorte de *Huelen Zannt* – "dent creuse" – du 21^e siècle, en ne conservant que des silhouettes vidées de leur substance historique. En démolissant les éléments structurels et structurants de la terrasse, nous déformerions Belval. Nous transformerions un lieu unique en une zone d'activités économiques comme il en existe des dizaines de milliers à travers l'Europe. Au gâchis historique s'ajouterait le gâchis urbanistique.

**Ne commettons pas l'irréparable !
Osons le futur !**

Quelle capitale pour quelles élites ? Bruxelles 1830-1850¹

Claire Billen

Ausortir des Journées de septembre 1830, il ne peut plus être question de dénier à Bruxelles, où les événements décisifs de la révolution se sont déroulés, un statut de capitale. Sous l'Ancien Régime, c'est de fait seulement qu'elle avait tenu ce rôle. Maintes fois d'ailleurs elle avait manqué en perdre les avantages, elle avait dû en partager avec d'autres villes des Pays-Bas les signes distinctifs. Sous le régime français, elle avait vécu la vie provinciale d'un chef-lieu de département et dans le Royaume des Pays-Bas de Guillaume I^{er}, sans être nommément désignée dans le texte de la Loi fondamentale, elle ne faisait fonction que de capitale alternative avec La Haye.

D'importants atouts

On aurait tort cependant de minimiser les atouts et la brillance de Bruxelles au début du 19^e siècle. C'est incontestablement la plus grande ville du petit pays issu du partage de l'Europe après la chute de l'Empire. Elle compte près de 100 000 habitants. 20 % des plus grandes familles de la partie sud du Royaume des Pays-Bas (la partie belge) y résident. Sa longue tradition de ville de cour, de pouvoir et de production l'a dotée de bâtiments officiels, d'infrastructures culturelles, de très nombreux ateliers d'artisanat de luxe et de précision insérés dans le tissu urbain. L'imprimerie et l'édition y ont pris un particulier développement, favorisé par les vues économiques et politiques du souverain hollandais.

Plus animée que les villes du nord, elle séduit le prince héritier qui y fait construire sa résidence principale.

Depuis 1822, Bruxelles est aussi le siège de la Société générale, organisme financier créé par Guillaume I^{er}, afin de soutenir, en dehors de tout contrôle des États généraux, une politique active de développement des infrastructures. Devenue banque d'émission et caissier de l'État, la Société générale domine le système financier du sud du pays et s'insinue, par ses

agences de province, dans le tissu économique de régions dont l'industrialisation est en plein démarrage. À Bruxelles, les principaux négociants et hommes d'affaire ont partie liée avec la banque d'État. Certains d'entre eux ont d'ailleurs inspiré sa fondation.

Le canal de Charleroi est mis en chantier dès 1826, cette artère confirme l'étroite dépendance qui est en train de se construire entre les commerçants, les bailleurs de fonds et les consommateurs de la grande ville, d'une part, les bassins charbonniers et métallurgiques wallons en voie de formation, d'autre part².

Des responsabilités bientôt écrasantes

La constitution de 1831 fait de Bruxelles le siège du gouvernement mais cette promotion s'accompagne de charges et de responsabilités dont le poids est considérable. Il s'agit notamment de participer à la construction ou à l'aménagement de bâtiments destinés à recevoir les administrations et les juridictions centrales. Or, depuis belle lurette, la ville souffre de graves soucis financiers. Le régime français, mettant un terme aux pratiques d'ancien régime, l'avait privée des ressources fiscales qu'elle prélevait sur sa cuve, c'est-à-dire sur le territoire de plusieurs villages avoisinants, tandis que d'importants travaux publics requéraient sa contribution, notamment l'achèvement de la destruction des remparts et la construction, sur leur ancienne assiette, du parcours des boulevards³. Dans les premières semaines des troubles de 1830, les chantiers ont repris de plus belle, afin d'occuper une main-d'œuvre que la crise a privée de travail et rend vindicative. Bref, la nouvelle capitale est lourdement endettée.

La Société générale, la Banque de Jacques Engler, important notable bruxellois, la Banque Rothschild de Paris avancent les millions nécessaires mais les conditions des emprunts sont de plus en plus défavorables à la ville, les bilans négatifs de la comptabilité communale

La rue de la Madeleine au début du 19^e siècle. Très animée, cette artère concentre de nombreux commerces de luxe, gravure anonyme (Musée de la Ville de Bruxelles).

¹ Ce clin d'œil à Jean Puissant n'a pas la prétention de lui apprendre grand chose. Il est l'hommage affectueux d'une médiéviste dévoyée, à un bel exposé entendu, lors d'un colloque belgo-canadien, exposé que Jean Puissant n'a pas eu le temps de publier ...

Au début du 19^e siècle, Bruxelles joue, un an sur deux, le rôle de capitale. Elle accueille ces années-là, la Cour, les membres des États généraux, les fonctionnaires et leurs familles. Le secteur hôtelier y est donc très développé. Ici, la carte porcelaine de l'Hôtel de la Bourse, Vieux-Marché-aux-Grains (AVB).